

PARIS VILLAGE

Sur les traces d'un bataillon de saltimbanques, on arpente la pittoresque Butte couronnée du Sacré-Cœur, deuxième site le plus visité de Paris. En prenant son temps, on goûte également aux délices d'un drôle de village parisien. Et d'un village à l'autre, on pousse jusqu'aux Batignolles, le coin discret qui a la cote. Puis on va musarder du côté des théâtres de Saint-Georges et de la petite place Gustave-Toudouze.

Autour des clochers, on commence la journée au comptoir, devant un café crème et des tartines de baguette qui croustille. On flâne, on remplit son panier de bonnes choses à manger rue Lepic, rue des Martyrs, rue Caulaincourt... mais aussi de tissus vers la rue d'Orsel, au marché Saint-Pierre, ou de guitares, pourquoi pas, rues de Douai et Victor-Massé. On déjeune au bistro des petits plats bien chauds ou des salades croquantes.

Et comme le village est un peu fashion victim, on déniche créateurs et galeries entre charcuteries et crèmeries. Le soir venu, on s'habille – ou pas – pour faire la java, la nouba, la fiesta ou simplement aller au cinéma.



**Montmartre (18^e) • Pigalle (9^e) • Saint-Georges (9^e)
• Trinité (9^e) • Batignolles (17^e)**



M Abbesses (ligne 12) • Pigalle (lignes 2, 12) • Barbès-Rochechouart (lignes 2, 4) • Anvers (ligne 2)
 • Place-de-Clichy (lignes 2, 13) • Trinity (ligne 12) • Saint-Georges (ligne 12) • Blanche (ligne 2)

INCONTOURNABLES

Butte Montmartre



Venise a ses gondoles, Montmartre ses escaliers : sportif mais archi-romanesque. Et des romans, des légendes, des destins fabuleux, il y en a sur la Butte, de feu le Bateau-Lavoir, place Émile-Goudeau, où les Demoiselles d'Avignon de Picasso ont vu le jour, jusqu'au café d'Amélie Poulain, rue Lepic. Son épicerie est plus haut, rue des Trois-Frères. Eh oui ! Toujours grimper : Montmartre se mérite ! Grimper par la rue Tholozé, pour voir un film ou boire un drink dans le jardin d'hiver d'un minuscule cinéma parrainé par Buñuel et Cocteau. Pause en haut de la rue, sous les derniers moulins encore debout, avant une

nouvelle ascension... Courage ! Tout là-haut, il y a le Sacré-Cœur, entouré de son dédale de ruelles miraculeuses, et la vigne où, chaque année, on fête les vendanges. Quoi d'autre ? Le buste aux formes avantageuses de la place Dalida, des vues vertigineuses sur les toits de Paris, des foules étonnantes et mille recoins paisibles. Du square de la Turlure ou de la rue du Chevalier-de-la-Barre, le Sacré-Cœur de profil et de dos est aussi épatant que de face !

Basilique du Sacré-Cœur



C'est en 1873 que l'Assemblée nationale vote la construction d'une basilique, vouée à l'adoration perpétuelle du Sacré-

Cœur, sur la butte Montmartre. Le site est choisi tant pour son altitude (127 mètres) que pour sa symbolique : sanctifié de longue date par le martyr de saint Denis, la colline a été "souillée" par les exactions de la Commune, en 1870. Moutt embûches, controverses et carrières souterraines, comblées par 83 piliers enterrés, étirent les travaux sur quarante années. Autant d'efforts récompensés ! D'en bas, ses contours romano-byzantins semblent un palais de crème fouettée posé sur une éminence de jardins en terrasses : du vert et du blanc découpés sur de grandes portions d'azur. En haut, du parterre d'escaliers et plus encore du dôme, la vue est prodigieuse.

Parvis du Sacré-Cœur (18°).

M° Anvers.

Tél. : 01 53 41 89 00.

Basilique : 6h à 23h.

www.sacre-coeur-montmartre.com

Place du Tertre

Ici, le folklore bat son plein, entre les terrasses des restaurants et les chevalets des peintres et portraitistes qui se partagent 140 emplacements, soit 1 m² pour deux artistes travaillant en alternance. Mais la place historique du village vaut bien un petit bain de foule. Au n° 3, la commune de Montmartre avait établi sa mairie en 1790 ; au 19 siège celle de l'associative et festive commune libre du Vieux Montmartre, fondée en 1920. Autre institution, le café Chez la mère Catherine où serait né, en 1814, le mot bistro. « Vite ! », réclamaient les soldats russes pressés de vider un verre avant de rejoindre leurs rangs, « à boire »

comprenaient les serveuses... Sereine au cœur de la parade, l'église Saint-Pierre de Montmartre attenante cache les vestiges romans de l'abbaye des dames.

Moulin-Rouge®

La colline de Montmartre était autrefois hérissée de moulins. Ils ferment un à un, celui de la Galette devient bal populaire. En 1889, s'en ouvre un qui n'a du moulin que le décor extérieur. La piste de danse, les miroirs, l'éléphant du jardin font sensation. Bientôt le french cancan – bas noirs, jarretelles et froufrous – crée l'euphorie et la gloire de la Goulue et consœurs. Les premières revues

se montent. En 1907, une certaine Mistinguett se lance dans le music-hall, puis les Dolly Sisters portent Broadway sur la scène. Après-guerre, place aux débutants : Édith Piaf, Montant, Trenet, Aznavour... Strass, plumes et paillettes rallument chaque soir la féerie du Moulin-Rouge. **82, bd de Clichy (18^e). M° Blanche.**



À DÉCOUVRIR

Pigalle

De la place d'Anvers à la place de Clichy, noctambules, néons et enseignes lumineuses chahutent à longueur de nuits blanches depuis... la nuit des temps ou presque. Dans le Paris d'antan, le vin, taxé à l'entrée, est plus cher. On va donc s'amuser hors la ville, dans le tintamarre de Montmartre, mêlé au petit peuple, aux artistes, aux filles et aux libres-penseurs. Plus tard, le village est annexé à la capitale mais le chahut continue. Piano-bars, night-clubs, clubs privés, salles de concerts, cafés-théâtres, music-halls, dîners-spectacles, pubs, cabarets vivent trois saisons ou plus de cent ans. Dans les années soixante, Gainsbourg chantait "les petits gars de Liverpool" enflammant le Bus Palladium. D'autres l'ont suivi. Au bout de la turbulente rue Fontaine, à cinq heures, quand le Paris de Dutronc s'éveille, la place Blanche a encore parfois mauvaise mine. Un petit somme et il n'y paraît plus.



Espace Dalí

À côté de la petite place du Calvaire, cet étrange sanctuaire creusé en sous-sol réunit plus de 300 œuvres du maître catalan dans une scénographie alternant jeux sonores et lumineux. Gravures, sculptures et mobilier surréaliste, dont les fameuses Montres Molles, Alice au pays des merveilles, le canapé lèvres de Mae West, L'éléphant spatial et tout un bestiaire fantastique à sa suite, recréent les fantasmagories de Salvador Dalí. À certaines dates, des ateliers initient les petits à la créativité ludique du génial surréaliste.

11, rue Poulbot (18^e). M° Abbesses, Anvers. Tél. : 01 42 64 40 10. Tj : 10h à 18h. Location d'audioguides. 10 € – TR : 7 €/6 €. - 8 ans : gratuit. www.daliparis.com

Cimetière de Montmartre

Les amoureux de Montmartre viennent y respirer un peu d'art au grand air, surprendre le soleil et les écureuils entre les feuilles d'érables, rencontrer des ribambelles de poètes et de généraux, des penseurs, des inventeurs et la Dame aux Camélias. On cherche Vigny, Nijinsky ou Guitry dans un labyrinthe d'allées moussues et d'escaliers biscornus, on croise des matous, un buste de Rodin, le pont de Caulaincourt et voilà qu'enfin on trouve

MOULIN ROUGE[®] PARIS



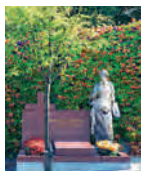
DÉCOUVREZ "FÉERIE",

LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE!

DINER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 150€ • REVUE À 21H : 102 € A 23H : 92€

Montmartre - 82, Boulevard de Clichy - 75018 Paris
Réservations : 33(0)1 53 09 82 82 - www.moulin-rouge.com

Alexandre Dumas, Zola, Degas et Dalida.
On repart en quête de Poulbot, Truffaut et Feydeau.
Par-dessus les statues et les chapelles ciselées,
au-dessus de Stendhal et Berlioz, des nichées
de moineaux pépient dans les marronniers.
Le charme dure onze hectares.



Musée de Montmartre

Au XVII^e siècle, cette folie, ou maison de plaisance, appartient au comédien Rosimond, successeur de Molière. Bien plus tard, Auguste Renoir, Raoul Dufy, Francisque Poulbot, Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo y ont leur atelier. La maison conserve aujourd'hui un pan d'histoire fait d'enseignes de cabaret et d'affiches de bal. Le Chat noir, le Lapin agile, les bals du Moulin-Rouge et du Moulin de la Galette, le Divan japonais en sont les hauts lieux. Le chansonnier Aristide Bruant y amène une armée de poètes noctambules. La Goulue, Jane Avril

et Nini Patte-en-l'air posent pour Henri de Toulouse-Lautrec, Théophile Steinlen, Adolphe Willette...
12, rue Cortot (18^e). M° Anvers, Lamarck-Caulaincourt. Tél. : 01 49 25 89 37.
Mar, mer, jeu : 11h à 18h et ven, sam, dim : 11h à 19h, sauf 1^{er} janv, 1^{er} mai et 25 déc.
8 € – TR : 6 €. www.museedemontmartre.fr

Jardin sauvage Saint-Vincent

Longtemps abandonné, cet enclos pentu s'est laissé envahir par les sureaux, les digitales, les ronces, les lierres et une colonie de petites bêtes champêtres. Un jour, enfin, les paysagistes de la Ville décidèrent de réveiller ce joli jardin dormant. Mais devant tant de grâce, bêches et sécateurs reculèrent. On résolut de conserver en l'état ce site fragile et poétique pour y observer l'écosystème et la biodiversité, les bestioles de la mare, les arbres, les arbustes et la romance des herbes folles.



Musée Gustave-Moreau* **PASS**

À l'heure des musées-monde, voilà le domaine exclusif d'un artiste, qui plus est agencé par ses soins, dans l'hôtel familial. Au premier étage, Gustave Moreau rassemble, à la fin de sa vie, des souvenirs précieux en un "petit musée sentimental". En 1895, il fait construire aux étages supérieurs deux vastes ateliers vitrés, reliés d'une fine spirale de marches en fer forgé. Entre des murs rose prune, on contemple plus de 5 000 dessins dans des panneaux de bois et on élève son regard – et son âme ? – jusqu'aux plafonds haut-perchés pour admirer des peintures italianisantes, symbolistes, fauvistes... : une œuvre éclectique traversée de mille rêves.
14, rue de la Rochefoucauld (9^e). M° Trinité.
Tél. : 01 48 74 38 50. Tj : 10h à 17h15, sauf mar, 1^{er} janv, 1^{er} mai et 25 déc. 7,50 € – TR : 5,50 €.
- 18 ans et 1^{er} dim du mois : gratuit.
www.musee-moreau.fr

EN VOITURE !

Promotrain vous promène en narguant les escaliers : enfants ravis, parents aussi. Au tarif d'un ticket de métro, mais sans commentaire, le funiculaire vous emmène de bas en haut du Sacré-Cœur, et le Montmartrobus fait l'escalade de la place Pigalle à la mairie du 18^e, place Jules-Joffrin.

Promotrain – les petits trains de Montmartre
131, rue de Clignancourt (18^e).
M° Simplon. Tél. : 01 42 62 24 00.
www.promotrain.fr



Place de Clichy

En 1814, le maréchal Mincey et ses troupes défendirent courageusement l'ancienne « place de la barrière de Clichy » contre l'invasion russe. Aujourd'hui, cette place animée et populaire au carrefour de quatre arrondissements – réputée à la fois pour ses brasseries de renom et pour

ses cinémas – connaît une nouvelle invasion, celle des engins des travaux publics pour un réaménagement. Mais la statue du général veille.
M° Place de Clichy.

Musée de la Vie romantique

Une allée bordée d'arbres, un rectangle de jardin semé de fleurs, un petit hôtel loin du tumulte : c'est ici que le peintre et sculpteur Ary Scheffer vécut de 1830 à 1858. Delacroix, George Sand, Chopin passaient en voisins ; le Tout-Paris intellectuel et artistique (Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens...) fréquentait l'atelier-salon. Aujourd'hui encore, de pièce en pièce, Chopin vous accompagne au piano à la rencontre de George Sand, des toiles d'Ary Scheffer et de ses contemporains.

16, rue Chaptal (9°). M° Saint-Georges.

Tél. : 01 55 31 95 67.

Tlj : 10h à 18h, sauf lun et jours fériés.

Collections permanentes gratuites.

www.vie-romantique.paris.fr



LE SAVIEZ-VOUS ?

Vers 1820, une nuée de pavillons néoclassiques s'élève rue Chaptal et alentour. La grécomanie fait fureur, on baptise les lotissements « Nouvelle Athènes ». Peintres, écrivains, poètes, comédiens accourent et, bientôt, c'est tout le quartier Saint-Georges, épice de la vie artistique, que l'on surnomme « Nouvelle Athènes ».

Musée de l'Érotisme

L'érotisme est un art, il lui fallait un site. Statuettes, amulettes, clichés coquins, croquis satiriques, petits totems tantriques, idoles peintes, modelées, sculptées ou gravées ont trouvé leur espace, à Pigalle forcément. Deux bouddhas tout en rondeurs ouvrent les portes de cet univers troublant mais jamais choquant où, sur sept étages d'exposition, 2 000 objets du monde entier explorent art érotique sacré, populaire et contemporain.

72, bd de Clichy (18°). M° Blanche.

Tél. : 01 42 58 28 73. Tlj : 10h à 2h du matin. 9 €.

www.musee-erotisme.com



Parc Clichy-Batignolles Martin Luther-King

Ce parc – ouvert mais toujours en cours d'aménagement – sera le plus grand espace vert du nord-ouest parisien. Il faudra donc bien 624 arbres, 5 600 arbustes, 200 plantes grimpantes, 51 000 plantes vivaces et aquatiques, 47 000 bulbes, 8 400 m² de pelouses, 25 000 m² de jardins, 2 900 m² de bassin, 3 460 m² d'aires de jeux pour enfants et adolescents... pour le garnir. Vous l'aurez deviné, il se décline autour de trois thèmes : le sport, l'eau et les saisons.

172, rue Cardinet (17°). M° Brochant.



Quartier des Batignolles

Un quartier tranquille, c'est ce qu'on dit, avec son marché, son église, son square et son tout nouveau parc Clichy-Batignolles. Les Batignolles sont annexées à Paris en 1860. Entre ville et champs, tout près de Montmartre, l'ancien hameau offre alors une escale bon marché aux artistes. L'impressionnisme y éclot dans un café où se retrouvent Manet, Degas, Cézanne, Monet, Renoir... Dans cette forêt de pincesaux, les plumes ne sont pas en reste : Zola, Verlaine, Max Jacob, Éluard, Simenon ont vécu là. Et quelque chose vous dit, en flânant rue des Dames ou rue des Batignolles, que les vitrines, les tables discrètes, les comptoirs chaleureux sont encore un refuge pour la bohème apprivoisée et de la douceur de vivre.



Square des Batignolles

Sa grotte, sa cascade et son lac miniature où s'ébattent des cygnes noirs font paraître ce jardin à l'anglaise bien plus vaste qu'il n'est. On y voit entre autres un noisetier de Byzance, des balançoires, un chalet de friandises, un citronnier, des carpes, un séquoia, une piste de patins, une sculpture en pierre noire de Volvic, des tables de ping-pong.



Place des Abbesses

À 30 mètres sous terre, dans la station de métro la plus profonde de Paris, des ascenseurs sont à disposition, mais le promeneur vaillant remonte par les escaliers peints d'une fresque. Il émerge, épuisé, sur la place et souffle sur un banc. Son œil va de la bouche de métro signée Hector Guimard au manège, des réverbères en fonte à la fontaine Wallace. Dans le square Jéhan-Rictus adossé, des grappes de bambins jouent au pied d'un mur en lave émaillée où « Je t'aime » se déclare en 311 langues. En face, l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, surnommée Notre-Dame-des-Briques depuis 1904, mélange influences byzantines et Art nouveau. De part et d'autre, rues des Abbesses, Durantin, de la Vieuville, Yvonne-le-Tac... alternent des boutiques tendance chic-musette de création, et des terrasses de cafés où il fait bon ne rien faire.



Avenue Junot et villa Léandre

Ce sont toujours les pentes de la Butte. Mais au-delà de la sculpture du Passe-Muraille – sur la place où vécut Marcel Aymé –, débute l'avenue Junot. Place aux manoirs cubiques de l'Art déco : architecture sans fioriture, beauté des formes pures, harmonie des volumes comme, au n° 15, la maison construite en 1926 pour le poète dada Tristan Tzara. Quelques pas encore et c'est un nouveau changement de décor. Villa Léandre, entre deux rangées de pavillons anglo-normands, tout en briques rouges et blanches, volets peints, tonnelles et jardinets d'opérette londonienne, vous déambulez dans un conte de fée.

Halle Saint-Pierre – musée d'Art brut, Art singulier et outsider

Au pied du Sacré-Cœur, le marché Saint-Pierre est bariolé de tissus et la halle, sa voisine, multicolorée à l'art populaire, brut, naïf et singulier. Construit en 1868 par un disciple de Baltard, cet ancien marché couvert abrite un centre joyeux culturel. On peut y passer juste pour le plaisir de grignoter ou de siroter un café, entouré des toiles et œuvres exposées de la galerie ou pour feuilleter de jolis livres d'art et de couleurs à la librairie, sous la ronde

de la mezzanine. On y vient aussi pour des spectacles et des concerts dans l'auditorium, des parcours ludiques pour les enfants et, bien sûr, pour les 600 pièces de la collection Max Fourny, représentative de l'art naïf des années soixante-dix.



2, rue Ronsard (18^e). M° Abbesses.

Tél. : 01 42 58 72 89. Tj : 10h à 17h30.

Expositions temporaires : 7,50 € – TR : 6 €.

www.hallesaintpierre.org

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au 21, place du Tertre, le syndicat d'initiative du Vieux Montmartre vous livre tous les secrets de la Butte, le programme des visites guidées et des manifestations.

21, place du Tertre (18^e). M° Abbesses.

Tél. : 01 42 62 21 21.

Tj : 10h à 19h, sauf 1^{er} mai.

www.montmartre-guide.com

Marché Barbès

Sous le métro aérien, le samedi matin, le boulevard de la Chapelle accueille un marché coloré. Des Africaines en boubous, des noctambules égarés, des Arabes en burnous comme de jeunes mamans et leurs enfants viennent chercher ici une montre, un foulard ou simplement des fruits et des légumes...



Mer : 7h à 14h30. Sam : 7h à 15h.

Moulins d'avant

Si le Moulin-Rouge n'est là que pour le décor, des quinze moulins qui ornaient la butte Montmartre, seuls deux subsistent : le moulin de la Galette et le moulin Radet. Dans leurs meules passaient aussi bien le grain, la pierre des carrières de gypse ou le raisin des vignes de Montmartre, dont il reste quelques arpents.





« Des vins de tous les jours aux crus les plus rares »

LES CAVES TAILLEVENT

Ouvert du lundi au samedi de 10h00 à 19h30

199 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris / +33.1.45.61.14.09

mail@cavestaillevent.com - www.taillevent.com